

INFO - AINES**Mieux vaut prendre le changement par la main avant qu'il nous prenne par la gorge.** (Winston Churchill)

Ce dernier dimanche de septembre est encore doux et ensoleillé et invite à une balade régénérante dans notre magnifique campagne genevoise. L'été joue les prolongations. Le silence est apaisant, même s'il est régulièrement interrompu par le bruit des avions. Je suis heureux d'y croiser quelques autres aînés qui ont aussi choisi de se faire du bien. Mes pensées vagabondent et se nourrissent de ce cadre inspirant. M'émerveillant devant les crêtes du Jura je me mets à chanter : *"Pourtant que la montagne est belle comment peut-on s'imaginer, en voyant un vol d'hirondelle que l'automne vient d'arriver"*. Soudain quelques nuages à l'horizon. Il y a moins d'oiseaux dans le ciel. Les hirondelles sont en danger. Leur nombre baisse. Le chardonneret élégant, le coucou, le milan royal, les alouettes, les tourterelles des bois sont plus gravement touchés. Les oiseaux migrateurs souffrent des changements climatiques, Les pesticides ont des effets directs sur le déclin des oiseaux. Pour me reconforter et regarder ailleurs, je me remémore ces vers de Victor Hugo : "La Suisse trait sa vache paisiblement. Sa blanche liberté s'adosse au firmament". La réalité me rattrape. Les glaciers fondent. La "blanche liberté" est menacée. J'entends encore la clameur des quelques 100'000 manifestants à Berne la veille, dont une majorité de jeunes, demander pacifiquement qu'on ne détruise pas la planète et leur avenir. Je reste toutefois optimiste. De nombreuses pistes existent pour assurer un avenir aux générations futures. Mais on ne freinera pas le réchauffement climatique sans préserver la nature et la biodiversité. "Il sera impossible de maintenir les températures mondiales à des niveaux sûrs sans changer notre façon de gérer les terres et la manière de produire de la nourriture", indiquait cet été un énième rapport scientifique du GIEC. Or, aujourd'hui, l'agriculture industrielle est un fardeau pour l'environnement et pour la société. Elle dégrade les sols, contribue à la disparition des espèces, pollue les eaux par l'usage de nitrate, de phosphate et de pesticides. Ce qui nous semble bon marché est cher en réalité : frais de nourriture, coûts de dépollution et enfin, nous payons de notre santé. Mais l'agriculture peut être aussi un rempart contre le changement climatique. Pour qu'elle le devienne pleinement, il ne faut pas seulement demander aux paysans de changer leur mode de production, c'est aussi à nous "mangeurs" de changer notre mode de consommation. Aujourd'hui, le régime alimentaire occidental (trop de viande, trop de gras, trop de sucre, trop de produits transformés...), de plus en plus globalisé, est la première cause de perte de biodiversité dans le monde, mais il porte également atteinte à notre santé. Or, "l'agriculture devrait être la première activité de santé. Le paysan doit précéder le médecin", souligne Pierre Rabhi. Paysans et consommateurs sont appelés à renouer le dialogue. Ensemble, nous partageons une seule planète. Notre santé est notre affaire commune. Les préoccupations alimentaires et agricoles s'invitent en ville. De plus en plus de citoyens s'adonnent au maraîchage urbain. Tomates et carottes poussent au pied des immeubles et dans les préaux d'écoles. La Commune est sommée de planter des arbres fruitiers. De plus en plus de gens veulent connaître la provenance et la qualité de leurs aliments. Du coup, les paysans locaux sont interpellés et nous interpellent.

Tout au long de cet hiver, nous prendrons le temps de ce rapprochement, le temps de se parler, d'échanger, de mieux comprendre le monde paysan que nous côtoyons lors de nos randonnées le dimanche et dont la production devrait se retrouver sur nos tables en semaine. Dès le 6 novembre et jusqu'au 4 avril, "La ville fertile", jonction de la campagne et de la ville à l'image de Meyrin, s'expose dans les galeries de Forum. Des visites guidées sont organisées par le service des Aînés.

Le 16 janvier, la commission consultative des Aînés propose une rencontre avec des agriculteurs meyrinois (voir les annonces). Enfin, tout un programme de rencontres et d'animation est proposé dans le cadre de cet événement. De quoi, traverser l'hiver en pensant aux travaux de la terre et à la préservation de notre Terre. Dans le froid et la grisaille, grâce à nos rencontres, à notre optimisme, à notre chaleur humaine, à notre engagement et aux liens que nous tissons, nous serons "plus chaud, plus chaud, plus chaud que le climat", comme aime à scander une jeunesse motivée qui refuse de se résigner.

Pierre-Alain Tschudi,
Conseiller administratif délégué